

MARBRE : méthode simple et efficace

JULIEN CASSES

Avant toute chose, même si le tutorial suivant voit cet effet réalisé sur une colonne, la technique que je vais vous décrire marche quel que soit le support. Tout est dans le geste, pour ainsi dire. Que le support soit plat ou cylindrique, il n'y aura pas de différence pour parvenir au résultat final.

Sachez qu'il n'y a pas un nombre défini de sortes de marbres. Il y en a des rouges, des verts, des bleus, des noirs, des mélanges de plusieurs teintes... Et donc, il n'y a aucune limite dans sa réalisation. Seule votre imagination et vos envies cadreront le tout. Par ailleurs, s'il n'y a pas de règles dans les couleurs, il en va de même concernant les épaisseurs des veines, les éclats, ou les striures que l'on peut y voir. Les trois exemples suivant ne montrent qu'une infime partie (et c'est peu dire) des différences d'un marbre à l'autre. Le net regorge d'exemples, je ne peux que vous conseiller d'aller y chercher votre inspiration, avant de vous lancer dans l'aventure.

Pour ma part, et afin de simplifier ce tutorial, je vais rester sur un marbre « classique », réalisé avec seulement quatre pots de peinture.

Coal Black P3.
Bleached Bone GW.
Blanc.

Et de l'encre de chine noire. Cette dernière est choisie parce qu'elle va apporter un contraste de brillance avec les teintes ci-dessus : le blanc et le Bleached Bone sont mats, et le Coal Black satiné.

les différentes teintes, et de les laisser se marier entre elles.



TOP DEPART

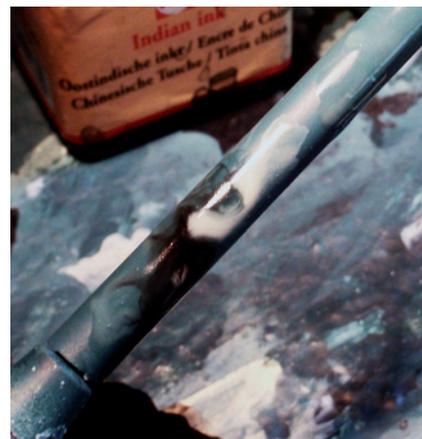
La colonne est basée avec un mix de Coal Black et de Bleached Bone en utilisant un aérographe. Pourquoi l'aérographe ? Tout d'abord car la colonne mesure pas loin de 20 cm, et quelques « pshitts » vont me permettre d'obtenir une base unie plus vite que tous les coups de pinceaux du monde.

L'autre raison est que la colonne étant une simple paille, l'adhérence y est peu optimale (ne me demandez pas pourquoi !). Or, la pulvérisation de la peinture la fait adhérer sans effort.

Ceci dit, le même résultat peut être obtenu au pinceau, mais cela sera plus long.



Ensuite, on y va ! Il suffit de prendre son pinceau, et dans le frais d'appliquer les différentes tonalités. Il ne faut pas réfléchir, il suffit de jouer avec



Une fois le tout reposé (et sec donc), on obtient ça. Et c'est sur cette base que l'on va travailler.



Dès lors, il s'agit de conserver les teintes générales par zones et de tracer des veines. En gros, le travail se décompose un peu comme cela :

.../...

- 1) Une zone « de Bleached Bone » transparente, va être opacifiée en revenant dessus avec du Bleached Bone. Idem pour une zone noire, blanche, intermédiaire, on reviendra dessus avec la couleur de la zone. Il s'agit de jouer sur le fait d'opacifier certains endroits. Toujours de manière aléatoire. Le tout est que l'œil soit « content ». Et vous, par extension !



Puis, on répète les différentes opérations en jonglant de l'une à l'autre, tant que l'on n'est pas satisfait de son travail. Ici, la photo d'une colonne « finie ».

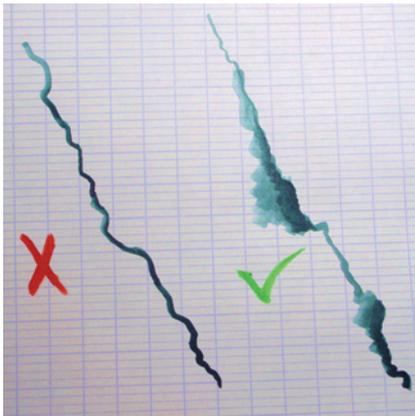
- 2) Des veines claires et sombres vont être tracées. Noires dans les zones foncées par exemple, ou blanches dans les zones claires.



Le « truc » est de jouer sur l'épaisseur du tracé de l'une à l'autre, mais aussi sur l'épaisseur du trait de la veine en elle-même. Il ne faut surtout pas garder un tracé linéaire. Ensuite, il est aussi important de jouer sur l'opacité tout au long du trait, et cela d'une veine à l'autre. Un moment opaque, un moment transparent...

On fixe ensuite le tout dans le socle (la colonne d'abord était tigée à sa base) et on jointe avec du Milliput. Je ne m'embête pas à réaliser un socle pour la colonne vu que le point de contact colonne/socle va être recouvert de neige plus tard. Pur gain de temps sur un projet avec une deadline (mon dio du GD français 2010). Mais si le bas de votre colonne doit être apparent, pensez à la base !

Voici un schéma qui résume bien cette idée de jouer sur le trait des veines pendant qu'on les trace. À gauche, ce qu'il ne faut pas faire : un trait de la même opacité et de la même taille tout du long. À droite, un tracé variant sur l'opacité et sur la largeur du trait. Bref une veine « crédible ».



Ici, j'ai réalisé quatre colonnes. Et le temps de réalisation pour le tout a été d'une heure environ. Si ce n'est moins.

Le fait de partir sur des jonctions franches et des fondus entre les différentes teintes, ainsi que sur des différences d'opacité et de transparence **via une base réalisée dans le frais** fait vraiment que cette technique donne un résultat crédible sans aucune difficulté.

Je remercie encore John Papoulakos, peintre canadien de grand talent, qui m'a montré cette technique en vitesse dans un genre :

- « Mais non le marbre ce n'est pas compliqué, faut juste faire ce geste... Pis Bim Bam Boum... Tu vois ? »
 - « Ah ben vi, je vois bien là... » (Mâchoire fracturée et déjà tombée au sol.) »

En espérant vous avoir aidé. Et j'espère surtout, que si, comme moi, vous étiez réfractaire au fait de réaliser un marbre car « trop dur », vous avez réalisé qu'avec un peu d'entraînement et surtout un bon geste jouant sur la finesse et l'opacité du trait, cela se fait, en fait, tout seul !

Et avec une vue plus générale, avec et sans protagonistes.



- 3) Ensuite, des veines claires et sombres vont être tracées dans les zones intermédiaires en pure feeling pour rendre le tout crédible. Là, le fait d'avoir regardé des photos de marbres est un atout précieux. N'hésitez pas à vous y reporter le cas échéant. Sachant que de toute manière, tout dépendra du marbre que vous voudrez représenter (marbre « simple », effet « vert de mer »... il en existe une infinité).

- 4) Quelques veines claires vont être posées dans des zones sombres, et inversement. Cela tout à la fin : pour gérer les contrastes. De même, on rajoutera quelques points de lumières, ou éclats, pour donner encore plus de vivacité à certaines zones. Utile pour la vue correspondant au « devant » de votre colonne par rapport au socle.

Bref, ça commence comme ça :